



PHILHARMONIE DE PARIS

LUDWIG VAN

LE MYTHE BEETHOVEN



EXPOSITION

14 OCTOBRE 2016
29 JANVIER 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84  PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS

MÉCÈNE PRINCIPAL

 INVESTMENT
MANAGERS

BTM/VN
2020

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016 – 14H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Ludwig van Beethoven

Trio n° 4 « Gassenhauer-Trio »

Trio n° 5 « Des Esprits »

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Trio n° 7 « À l'Archiduc »

François-Frédéric Guy, piano

Tedi Papavrami, violon

Xavier Phillips, violoncelle

Concert enregistré par France musique.

FIN DU CONCERT VERS 16H20.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio n° 4 en si bémol majeur pour piano, clarinette (ou violon) et violoncelle op. 11 « Gassenhauer-Trio »

I. Allegro con brio

II. Adagio

III. Tema : « *Pria ch'io l'impegno* ». Allegretto

Composition : début 1798.

Dédicace : à la comtesse Maria Wilhelmine von Thun, née Uhlefeld.

Première audition : privée, chez le comte Moritz von Fries (date inconnue).

Publication : octobre 1798, T. Mollo & Co, Vienne.

Durée : environ 20 minutes.

En 1798, fêté dans les salons de la noblesse viennoise comme l'un des meilleurs virtuoses et un improvisateur de génie, Beethoven n'a pas encore acquis la stature de compositeur progressiste qui lui vaudra plus tard l'admiration de Liszt. Il n'a pas encore écrit de symphonie, mais déjà les deux premiers concertos et neuf sonates pour piano. L'importance de sa carrière de pianiste se sent dans ce trio plein de brio, Beethoven confiant par endroits à ses partenaires les traits virtuoses du piano, en particulier dans le premier mouvement. Celui-ci frappe par ses gestes volontaristes, son nerf, qui tient en haleine, et des accents déjà rudes. L'ambiance du bref *Adagio* est proche des mouvements lents des sonates pour piano, avec une partie centrale passionnée en *mi* bémol mineur. Le finale à variations a pour thème l'air enjoué, très à la mode à l'époque, « *Pria ch'io l'impegno* », de l'opéra-comique *L'Amor marinaro* (Le Corsaire par amour) de Joseph Weigl. C'est cette mélodie qui a valu au trio son surnom de « Gassenhauer », désignant un air d'opéra ou de singspiel populaire au point d'être fredonné dans les rues. Dans une progression bien assurée, les variations alternent la virtuosité et le contrepoint, s'infléchissent un instant vers un ton grave ou épique, avant une poussée finale se terminant avec panache sur une cadence du piano solo et une coda théâtralisée, qui emporte l'adhésion du public.

Marianne Frippiat

Trio pour piano, violon et violoncelle n° 5 en ré majeur op. 70 n° 1 **« Geister-Trio » [« Des Esprits »]**

I. Allegro vivace e con brio

II. Largo assai ed espressivo

III. Presto

Composition : été 1808.

Dédicace : à la comtesse Marie von Erdődy.

Création privée : 10 décembre 1808, Vienne, dans le salon de la comtesse von Erdődy, par Ignaz Schuppanzigh (violon), Joseph Linke (violoncelle) et le compositeur au piano.

Publication : 1809, Vienne, Breitkopf und Härtel.

Durée : environ 23 minutes.

*« Le Trio op. 70 n° 1 est, en un langage sublime,
l'expression d'une joie sereine venue
d'un monde inconnu. »*

E. T. A. Hoffmann dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*, 1813

C'est avec des trios pour piano et cordes que Beethoven décida de commencer sa carrière officielle de compositeur, publiant en 1795 trois partitions qu'il dédia au prince Karl von Lichnowsky. Les œuvres firent sensation. Après un quatrième trio en 1798, il ne revint plus au genre avant 1808. Tout lui sourit alors : c'est notamment l'année de la création des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, du *Concerto pour piano n° 4* ou de la *Fantaisie chorale* pour piano et orchestre. Coup sur coup, il compose les deux trios de l'*Opus 70*, en ré majeur et en *mi bémol* majeur. Ils sont dédiés à la comtesse Marie von Erdődy, chez qui Beethoven habitait en cet automne. Fidèle à son habitude, il se brouilla avec elle peu après, mais ne revint pas sur sa dédicace.

À son éditeur, le compositeur explique avec raison qu'il existe « *une réelle carence en œuvres de ce genre* ». Non seulement, effectivement, les œuvres d'un Ignace Pleyel ou d'un Jan Ladislav Dussek ne soutiennent pas la comparaison, mais de plus, Beethoven lui-même réenvisage avec ces deux pièces les contraintes du genre. Les trios jumeaux de l'*Opus 70* amènent en fait à un point d'achèvement ce que les premières partitions beethovéniennes avaient envisagé : un ensemble de trois musiciens égaux, unis dans

un dialogue vivant, rassemblant de véritables individualités. Les cordes acquièrent ainsi une franche indépendance, à mille lieues des « sonates pour piano avec accompagnement de cordes » qui sont alors de mise.

Le *Trio en ré majeur* ne compte encore que trois mouvements ; les suivants, et notamment le fameux *Trio n° 7 « À l'Archiduc »*, en auront quatre. N'allons cependant pas penser qu'il s'agit d'une œuvrette : ses dimensions sont déjà bien développées. L'*Allegro vivace e con brio* initial commence de façon abrupte, par tous les instruments en doublure, dans une nuance *fortissimo*. Mais un *fa* bécarré (totalement hors contexte en *ré majeur*) vient vite pervertir le discours dans un geste très beethovénien, et lance le thème à proprement parler. De fréquentes nuances *piano*, des modulations élaborées, le recours à une écriture en imitations forment les caractéristiques principales de cet *Allegro*. Le dernier mouvement est assez proche dans ses intentions et son économie ; un peu plus fluide parfois, mais illustrant tout autant l'aversion du compositeur pour la banalité tonale et discursive. Quant au mouvement central, il représente le sommet expressif de l'œuvre. Son thème initial a été repris par Beethoven d'esquisses mélodiques pour un opéra sur *Macbeth* un temps envisagé ; destiné à une scène de sorcières, c'est lui qui vaut au *Trio en ré majeur* son surnom de « Trio des Esprits », ou « *Geister-Trio* ». Son discours évolue avec gravité d'une atmosphère à l'autre, faisant de ce *Largo assai* l'un des mouvements les plus impressionnistes du musicien. Mille beautés émaillent ces quelque douze minutes de musique.

Angèle Leroy

Trio n° 7 en si bémol majeur op. 97 « Erzherzog-Trio » [« À l'Archiduc »]

I. Allegro moderato

II. Scherzo. Allegro

III. Andante cantabile ma però con moto

IV. Allegro moderato – Presto

Composition : mars 1811.

Création privée : le 11 avril 1814, à Vienne, par Ignaz Schuppanzigh (violon), Josef Linke (violoncelle) et le compositeur au piano ; création publique : mai 1814, au Prater à Vienne, par les mêmes.

Publication : décembre 1816, Vienne, Steiner.

Durée : environ 40 minutes.

Dernier des trios composés par Beethoven, le *Trio en si bémol majeur op. 97* représenta véritablement le couronnement de ce corpus où s'était élaborée petit à petit une nouvelle conception de la musique de chambre à trois, et il constitua un modèle indubitable pour les compositeurs romantiques qui eurent recours au même effectif. « *Non que, là encore, Beethoven fasse preuve d'initiatives singulières sur le plan de la forme ou de l'écriture ; mais son inspiration y est littéralement sublime, et sa fantaisie inventive aux points de vue thématique, tonal et harmonique y est digne de ses plus grands chefs-d'œuvre* », explique Claude Rostand dans son *Histoire de la musique*. Il marque avec les œuvres « héroïques » (comme les *Troisième* et *Cinquième Symphonies*) qui le précèdent de peu une vraie rupture ; sa monumentalité est cette fois teintée de douceur, et le lyrisme y supplante le dramatisme sans que l'œuvre y perde en ampleur, loin s'en faut. Il s'y exprime de nouveau l'esprit de la *Sonate pour violoncelle op. 69*, de la *Symphonie « Pastorale »* ou du *Concerto pour piano n° 5*, toutes œuvres antérieures de quelques années.

Le thème majestueux qui ouvre l'*Allegro moderato* initial manifeste ainsi sans attendre l'importance expressive et structurelle des mélodies, qui forment véritablement la matière première du trio. Les textures instrumentales, dans le prolongement des orientations envisagées par Beethoven dès ses trios des années 1790, mais ici plus que nulle part ailleurs, tendent vers une sonorité presque orchestrale dont certains aspects préfigurent le style de Brahms quelques dizaines d'années plus tard. Précédant pour la première fois dans les trios de Beethoven le mouvement lent, le scherzo est joyeux,

traditionnellement contrepunté d'un trio zigzaguant dans l'esprit d'un fugato. L'*Andante cantabile*, qui recourt à la forme de la variation, illustre l'intérêt du compositeur pour un type de logique musicale dont les œuvres tardives feront un usage important (que l'on pense ainsi aux divers adagios et andantes à variations d'un certain nombre des derniers quatuors). L'atmosphère hymnique y prend peu à peu des allures plus virtuoses, au fur et à mesure de l'accélération des figures rythmiques. « *Dans le troisième mouvement, aurait confié plus tard Beethoven à Schindler, le bonheur se métamorphose en émotion, souffrance, prière... L'Andante, je le considère comme l'idéal le plus élevé de la sainteté et de la divinité. Ici les mots ne signifient plus rien, ce sont de mauvais serviteurs de la parole divine, la musique l'exprime.* » Retour sur terre avec le finale, truculent rondo-sonate sur lequel Beethoven clôt sa production pour trio avec piano (en dehors des *Variations sur « Ich bin der Schneider Kakadu »*, vraisemblablement plus anciennes mais retravaillées en 1816).

Les deux créations, privée et publique, de ce trio dédié à l'archiduc Rodolphe d'Autriche, ami et mécène de Beethoven (d'où le surnom de la pièce), représentèrent les dernières apparitions sur scène du compositeur en tant qu'interprète. Sa surdité presque totale rendit l'exercice très périlleux, et Louis Spohr décrivit ainsi l'une des répétitions : « *À cause de sa surdité, il ne restait presque rien de la virtuosité d'un artiste qui avait été si admiré auparavant. Dans les passages forte le pauvre sourd martelait les touches si fortement que les cordes cliquetaient, et dans les passages piano il jouait si doucement que des groupes entiers de notes étaient imperceptibles ; à moins d'avoir sous les yeux la partie de piano, la musique était inintelligible.* »

Angèle Leroy

François-Frédéric Guy

François-Frédéric Guy est considéré comme un spécialiste du répertoire romantique allemand et en particulier de Beethoven, dont il a enregistré les trente-deux sonates, l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano avec Xavier Phillips, ainsi que les cinq concertos avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Philippe Jordan. Il enregistrera les dix sonates pour violon et piano avec Tedi Papavrami en 2017. Il mène une carrière internationale aux côtés des plus grands chefs (Marc Albrecht, Jean-Claude Casadesus, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Jordan, Kent Nagano, Pascal Rophé, Esa-Pekka Salonen...). Curieux de la musique de son temps, il se produit dans les plus importants festivals de création et se fait l'interprète de Hugues Dufourt, Bruno Mantovani, Marc Monnet ou Tristan Murail. Son enregistrement à deux pianos avec Jean-Efflam Bavouzet (Bartók, Debussy, Stravinski) a été accueilli avec enthousiasme par la presse internationale en 2015, tandis que son coffret consacré à la musique pour violoncelle et piano de Beethoven avec Xavier Phillips est nommé par *Gramophone* « Enregistrement du mois » en janvier 2016. Depuis 2012, il dirige régulièrement du piano, notamment l'intégrale des concertos de Beethoven, qu'il a donnés récemment au Festival Berlioz, aux festivals de Montpellier et de Besançon, avec le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Chambre de Paris, les orchestres d'Avi-

gnon, de Lille, de Limoges, l'Orchestre National de Lorraine et l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Après son *Beethoven Project*, il commence en 2016 un *Brahms Project* conçu avant tout comme un « dictionnaire amoureux » du compositeur et non comme une intégrale exhaustive. Naturellement articulé autour du piano, véritable dénominateur commun d'un parcours original, il associe la musique de chambre, le lied, les concertos et le piano solo. La prochaine saison emmènera François-Frédéric Guy à Vienne avec les Wiener Symphoniker et Philippe Jordan, au Canada avec l'Orchestre Symphonique du Québec sous la direction de Fabien Gabel et avec l'Orchestre Symphonique de Montréal dirigé par Bernard Labadie, aux Canaries avec l'Orchestre de Tenerife et Michal Nesterowicz. Le pianiste se produira également à Avignon avec l'Orchestre Avignon-Provence qu'il dirigera et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris avec l'Orchestre de Chambre de Paris qu'il dirigera également. Il sera présent en récital et en musique de chambre à Londres, à l'Arsenal de Metz, à Lyon, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, au Festival de La Roque-d'Anthéron, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Philharmonie de Paris.

Tedi Papavrami

Tedi Papavrami est arrivé très jeune en France. Sa curiosité naturelle et son besoin d'approprier la langue française l'ont poussé à dévorer les livres, toujours

en français : Stendhal, Proust, Flaubert, Dostoïevski, Kafka... Une curiosité dépassant les frontières, alliée à des exigences intellectuelles et artistiques, qui lui a permis de franchir la distance entre son domaine d'origine et d'autres horizons. En 2000, après la disparition du traducteur albanais Jusuf Vroni, il reprendra le flambeau de la traduction de l'œuvre d'Ismail Kadaré. Cette échappée dans le monde littéraire se poursuit en 2013 à travers l'écriture de *Fugue pour violon seul* aux Éditions Robert Laffont. Unanimement salué par la presse, ce récit autobiographique raconte son parcours d'enfant prodige en Albanie et son passage à l'Ouest, vers la liberté. Tedi Papavrami s'initie au violon dès l'âge de cinq ans, auprès de son père, brillant professeur. Ses progrès sont rapides : trois ans plus tard, il joue en concert les *Airs bohémiens* de Sarasate, en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Tirana. À onze ans, il interprète en public le *Concerto n° 1* de Paganini avec la redoutable cadence d'Émile Sauret. Le jeune virtuose est invité à Paris. Il y devient l'élève de Pierre Amoyal au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Des apparitions dans des émissions de télévision comme *Le Grand Échiquier* ponctueront cette période ainsi que de nombreux concerts. À la faveur de plusieurs prix, Tedi Papavrami entame à partir des années 1990 une carrière de soliste et de musicien de chambre. Il a collaboré en tant que soliste avec des chefs d'orchestre tels que Kurt Sanderling, Antonio

Papano, Armin Jordan, Emmanuel Krivine, Manfred Honeck, François-Xavier Roth, Thierry Fischer, Gilbert Varga, Matthias Aeschenbacher... En musique de chambre, il est pendant neuf ans membre du Quatuor Schumann (formation avec piano). Il s'est produit en concert avec des partenaires tels que Philippe Bianconi, Nelson Goerner, Maria João Pires, Martha Argerich, Gary Hoffman, Marc Coppey, Paul Meyer ou Lawrence Power. Depuis 2011, il poursuit un travail autour des sonates et trios avec piano de Beethoven en compagnie du violoncelliste Xavier Phillips et du pianiste François-Frédéric Guy, avec lequel il se produit très régulièrement. Désormais installé à Genève en Suisse, Tedi Papavrami y occupe un poste de professeur de violon à la Haute École de Musique depuis septembre 2008. Il joue sur un Stradivarius de 1727, le Reynier, prêté par le groupe Louis Vuitton Moët Hennessy. Tedi Papavrami est Diapason d'Or soliste instrumental de l'année et Choc Classica pour son disque solo consacré à Eugène Ysaÿe.

Xavier Phillips

Xavier Phillips est né à Paris en 1971. À quinze ans, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Philippe Muller et obtient un premier prix en 1989. Il remporte plusieurs prix internationaux (2^e Prix et Prix spécial des Jeunesses musicales de Belgrade, Prix spécial au Concours Tchaïkovski de Moscou, 3^e Prix et Prix spécial au

Concours Rostropovitch à Paris, 1^{er} Prix à l'unanimité au 1^{er} Concours d'Helsinki). Sa rencontre avec Mstislav Rostropovitch – l'ayant particulièrement remarqué lors de son concours – est déterminante et marque le début d'une longue collaboration au cours de laquelle Xavier Phillips se perfectionne auprès du maître. Ces dernières saisons, Xavier Phillips se produit avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi dans le *Concerto* de Lalo, il est le soliste de *Shelomo* de Bloch avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Fabien Gabel, il est réinvité par le Rundfunk Sinfonieorchester sous la direction de Marek Janowski au Konzerthaus de Berlin, se produit à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris dans le *Concerto n° 2* de Chostakovitch avec Les Dissonances, avec le Seattle Symphony Orchestra sous la direction de Ludovic Morlot, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne au Victoria Hall de Genève, avec l'Orchestre Symphonique du Québec sous la direction de Jean-Marie Zeitouni ainsi qu'avec le BBC National Orchestra of Wales. Il joue à plusieurs reprises l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano de Beethoven avec le pianiste François-Frédéric Guy, notamment au Festival de violoncelle de Kings Place de Londres, au Printemps des Arts de Monte-Carlo, au Festival Berlioz de La Côte Saint-André, ainsi qu'à l'Arsenal de Metz. Cette intégrale Beethoven fait l'objet de sa dernière parution discographique (Aparté/Évidence) et reçoit des critiques

élogieuses des plus prestigieux magazines internationaux, parmi lesquels *Gramophone* (« Editor's Choice ») ou *The Strad* (« The Strad Recommends »). Cet enregistrement est par ailleurs inclus par le magazine *Gramophone* parmi les « 50 plus beaux enregistrement Beethoven de la discographie ». Xavier Phillips est présent en trio avec François-Frédéric Guy et Tedi Papavrami en 2017 à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris et au Théâtre des Champs-Élysées. Son dernier disque avec orchestre est consacré au concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain...* d'Henri Dutilleux avec le Seattle Symphony Orchestra sous la direction de Ludovic Morlot. L'enregistrement est nommé trois fois aux Grammy Awards 2015, où Xavier Phillips est, lui, nommé en tant que « Best Instrumental Solo ». Après ses débuts remarquables avec l'Orchestre de Paris en septembre 2001, Mstislav Rostropovitch l'invite à jouer sous sa direction la *Symphonie concertante* de Prokofiev avec le Washington National Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. S'ensuivent des débuts avec le Chicago Symphony Orchestra et l'Orchestre de Paris. Son interprétation aux côtés de l'Orchestre de Paris de *Tout un monde lointain...*, en présence du compositeur, sera saluée par ce dernier. C'est dans ce même concerto qu'il se produit avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et Valery Gergiev ainsi qu'avec l'Orchestre de la Suisse Romande et Marek Janowski. Par la suite, il est

l'invité de l'Orchestre Philharmonique de la Scala, du Houston Symphony, du BBC Scottish Orchestra, du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, de l'Orchestre National de France, des Berliner Symphoniker, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France... sous la direction de chefs tels que Mstislav Rostropovitch, Riccardo Muti, Valery Gergiev, Kurt Masur, Christoph Eschenbach, James Conlon, Jesús López-Cobos, Marek Janowski, Serge Baudo, Vladimir Spivakov, Kazushi Ono, Gunther Herbig, Eliahu Inbal. Au sein de sa discographie, un certain nombre de titres ont obtenu un « Choc » du *Monde de la Musique* : *Impressions* (Ravel, avec son frère Jean-Marc Phillips-Varjabedian), Kodaly (également avec son frère), un disque d'œuvres pour violoncelle et orchestre de Lalo, Fauré et Caplet, un disque consacré à Schnittke, Chostakovitch et Prokofiev avec Hüseyin Sermet. Il obtient le Grand Prix du Disque pour son enregistrement de la musique de chambre d'Albéric Magnard. Le disque *Armenia*, consacré à la musique arménienne d'hier et d'aujourd'hui (avec Jean-Marc Phillips-Varjabedian et Vahan Mardirossian) a remporté le « Choc de l'année 2007 ». Parallèlement à ses activités de soliste, Xavier Phillips consacre une grande partie de son temps aux activités pédagogiques. Il occupe depuis 2013 un poste de professeur à la Haute École de Musique de Sion, site de Lausanne. Il réserve également une place privilégiée à la musique de chambre qu'il aime partager avec des

artistes tel que Schlomo Mintz, François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Jean-Marc Phillips-Varjabedian, Régis Pasquier, David Grimal, Emmanuel Strosser, Vahan Mardirossian, Igor Tchetuev, Vanessa Wagner, Romain Guyot... Xavier Phillips joue un violoncelle de Matteo Goffriller de 1710.



Concert enregistré par France Musique



Musée
de la musique.

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS

**AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2016-2017,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES.**

Fermé le lundi



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —